Nieves Cajal Santos

Nièce des détenus du camp de Neuengamme Miguel et Jesús Santos

3 mai 2025

Neustadt-Pelzerhaken

Je suis Nieves Cajal Santos, nièce de deux frères dont la vie s'est terminée après trois ans de guerre civile espagnole, cinq ans d'exil et un an dans un camp de concentration nazi en Allemagne.

Le plus jeune, Miguel Santos, est mort au large de Neustadt dans l'un des navires coulés par les alliés britanniques, le « Thielbek », dans lequel les SS avaient entassé les détenus de Neuengamme.
Son frère Jesús avait été envoyé auparavant à Sandbostel dans une marche de la mort - ils avaient pu éviter cette séparation depuis leur fuite d'Espagne en 1939. Je vais vous parler des deux, morts dans des circonstances différentes, mais causées par les mêmes coupables.

Tous deux sont nés à Madrid et ont vécu avec leurs parents jusqu'au début de la guerre.
Jesús était déjà médecin et Miguel avait presque terminé ses études. Ma mère a entretenu avec eux une vaste correspondance que j'ai découverte il y a quelques années seulement. Des classeurs remplis de lettres et de documents qui sont une mine d'informations et qui m'ont montré de première main la merveilleuse relation entre eux et leurs parents, l'affection qu'ils éprouvaient pour ma mère, leur détermination à ne pas se laisser séparer, mais aussi leurs privations.

Quand on parle du génocide nazi, on oublie, en Espagne aussi, les républicains espagnols, un sujet que le franquisme, comme tant d'autres, s'est efforcé d'occulter..
Ils défendaient un gouvernement démocratiquement élu contre le coup d'État mené par Franco, une guerre qui était une répétition générale pour les forces aériennes allemandes envoyées par Hitler pour soutenir les franquistes. La République espagnole a perdu la guerre contre le fascisme parce que les autres pays européens ne l'ont pas aidée. La conséquence immédiate était qu'un demi-million de personnes ont traversé la frontière vers la France. C'est là, dans la ville d'Argelès-sur-Mer, que commença en février 1939, lors de la retraite, la « Retirada », le voyage fatal de mes oncles.

Fuyant le fascisme triomphant, ils se sont réfugiés en France et ont été internés sur une plage, sans nourriture ni logement, entourés de barbelés et surveillés par des gardes sénégalais armés, dans un véritable camp de concentration..

Deux mois après leur arrivée, le gouvernement français a organisé les compagnies de travailleurs étrangers et ils ont été placés dans différents camps. En 1942, ils ont presque réussi à quitter la France pour Casablanca, mais une fois de plus, cela n'a pas marché et ils ont été contraints de rentrer à mi-chemin

Mi-1943, ils ont réussi à se faire embaucher comme médecin et infirmier au centre de santé Montfort à Montmélian en Savoie. Leur dernière lettre était une carte postale, un format destiné à «faciliter » le travail des censeurs, des franquistes en Espagne et des nazis en France occupée. La carte postale, datée de sept jours avant leur arrestation, indiquait qu'ils seraient de retour à la maison avant la fin de l'année. Après trois mois de recherche de ma mère et de mes grands-parents, ils ont pu obtenir l'information que mes oncles avaient été emmenés le 24 avril 1944 du centre Montfort à Montmélian <<< vers une destination inconnue >>...

Ils avaient été dénoncés par le collaborateur français Paul Touvier, responsable de l'arrestation à Montmélian de 57 réfugiés politiques espagnols actifs dans la Résistance. La Gestapo les a arrêtés et transférés au camp d'internement de Compiègne, au nord de Paris. Un mois plus tard, dans des conditions inhumaines, ils ont été déportés dans un voyage de trois jours dans des wagons à bestiaux, dans le convoi bondé 1214, vers le camp de concentration de Neuengamme. Ils y sont arrivés le 24 mai 1944 en tant que déportés politiques et se sont vu attribuer les matricules de prisonniers 32 059 et 32 060..

Jesús était affecté à l'infirmerie du camp et Miguel travaillait dans les cuisines et au commando Messap à la fabrication d'armes de précision.

À l'approche des Alliés, Jesús, qui était déjà atteint de tuberculose, a été envoyé dans une marche de la mort vers le camp de Sandbostel dans des conditions épouvantables.

Après la libération par les Britanniques, il a été transféré très malade dans un hôpital d'Unterstedt-Rotenburg, où il est mort à l'âge de 32 ans le 18 juin 1945, alors que la guerre était terminée depuis plus d'un mois.

Mon oncle Miguel Santos,, désormais sans son frère,, a été emmené le 27 avril 1945 par les SS de Neuengamme, avec des milliers d'autres prisonniers, vers le port de Lübeck, où ils ont été entassés sur plusieurs bateaux pendant 13 jours. Ce que nous savons de cette période, c'est ce qu'a écrit l'historien Pons Prades dans son livre << Spanische Republikaner in den Vernichtungslagern der Nazis » (Les républicains espagnols dans les camps d'extermination nazis):

<<< Ils nous ont entassés sur le << Thielbek », raconte un Français. [...] Des centaines de Russes et de Polonais étaient déjà dans les cales du Thielbek. Nous avons appris par quelques camarades espagnols, parmi lesquels je me souviens de Miguel Santos, que la Croix-Rouge internationale était prête à prendre en charge les déportés de pays d'Europe occidentale. Nos trois amis espagnols ont essayé de se faire passer pour des Français afin d'être évacués et d'échapper ainsi à l'extermination prévisible par les SS. Mais l'un des Français les a dénoncés et les SS les ont obligés à quitter le camion de la Croix-Rouge.

Le 3 mai, alors que nous étions en mer depuis plusieurs jours, nous avons entendu des moteurs d'avion et peu après, nous avons été bombardés par des avions alliés. Notre navire a commencé à sombrer lentement. Près de moi, un SS s'est suicidé. Les canots de sauvetage étaient occupés par les SS et si un déporté s'en approchait, il

était repoussé à coups de pied ou par des tirs de pistolets >>.

Mon oncle Miguel est mort ici à l'âge de 29 ans, cinq jours avant la fin officielle de la Seconde Guerre mondiale, dans l'une des plus grandes catastrophes maritimes de l'histoire, ignorée par la plupart, censurée et encore insuffisamment détaillée aujourd'hui.

Ma famille a été marquée à jamais, dans une Espagne où 40 ans de dictature ont forcé au silence les familles des survivants et des assassinés. Ils ont toujours été présents pour nous, surtout pour ma mère. Ma sœur et moi avons vécu avec leurs photos et leurs souvenirs depuis notre enfance et nous avons même fait nos devoirs dans le cabinet médical que mon mari, également médecin, utilise encore aujourd'hui.

Grâce à des Allemands anonymes, nous avons récupéré une bague ayant appartenu à Miguel et nous avons érigé une pierre tombale à l'endroit où reposent les restes de Jesús.

La commémoration historique est une nécessité et sa revendication un devoir.

Pourtant, beaucoup n'en tirent pas de leçons et nous sommes horrifiés par la barbarie commise 80 ans après ces actes insensés. Aujourd'hui, les dirigeants des pays qui ont lutte contre le nazisme ou qui ont été massacrés par lui ne semblent avoir ni la mémoire ni l'intention de se souvenir de ces tragédies. Nous, citoyens d'aujourd'hui, allons-nous écouter les paroles de l'extrême droite sans réagir, confiants, inquiets ou effrayés, comme à l'époque ?